

ALLOCUTIONS D'OUVERTURE

par Françoise BOSMAN

Directrice du Centre des Archives du Monde du Travail
(Roubaix)

Monsieur le Président du Conseil général, Monsieur le Président de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes, Madame la Présidente de l'Association Les Lettres européennes, Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur et un grand plaisir de vous accueillir aujourd'hui pour le déroulement de votre éminent colloque consacré à Marguerite Yourcenar dans les locaux du Centre des Archives du Monde du Travail à Roubaix. C'est avant tout aussi très symbolique.

La mémoire, c'est une construction en équilibre stable ou instable entre le souvenir et l'oubli. Ici où nous sommes, dans cette ancienne usine de filature Motte-Bossut, bâtiment hautement emblématique de Roubaix et du capitalisme du XIX^e siècle, il faut lire ce qu'il en reste : les façades architecturales, il faut comprendre la signification de la nouvelle activité déployée depuis 10 ans : les archives du monde du travail, il convient aussi d'appréhender ce qui n'existe plus : les courrées des 20.000 ouvrières, ouvriers et enfants agglutinés autour de l'usine dans une promiscuité effroyable. Ainsi, dans ses nouvelles fonctions, le bâtiment Motte-Bossut réinventé par l'architecte Alain Sarfati en 1993 pour les Archives nationales rend tout à la fois compte du visible et de l'invisible, deux éléments d'un tout qui constitue l'essence même du travail des archivistes.

Nous nous employons ici, avec une très petite équipe de 22 personnes, à conduire une collecte raisonnée des archives industrielles, syndicales, associatives en ne laissant de côté aucun aspect des activités humaines – et ces fonds qui nous arrivent se chiffrent souvent en kilomètres tels que la Banque Rothschild ou les Charbonnages de France –, mais nous nous employons aussi à traquer les archives qui n'existent pas, sachant que les personnes socialement défavorisées et exclues n'ont pas d'histoire, parce que pas d'archives à transmettre. Ce n'est relativement que depuis une trentaine d'années que les archivistes ont commencé à se préoccuper de travailler dans les marges de l'histoire, hors des traces balisées

laissées par les champs institutionnels et les structures officielles, pour restituer une image plus globale et donc plus riche des activités et des identités humaines, au moyen des témoignages enregistrés au magnétophone ou à la vidéo, résolument ancrés dans l'histoire du temps présent.

Les missions du Centre des Archives du Monde du Travail traduisent tout à fait ces orientations novatrices mises en œuvre ici depuis 10 ans et je vous informe que, entre autres activités, nous fêterons en octobre prochain comme il le faut ce dixième anniversaire avec le concours de notre architecte Alain Sarfati qui indique : « un bâtiment change de destination, il est porteur d'un nouveau sens dans la ville, celui d'une activité retrouvée. Accumuler, tout en rendant réversible l'intervention, devient une autre forme de projet ».

Je vous invite donc, pendant les pauses, à vous promener du rez-de-chaussée jusqu'au 5^e étage pour apprécier l'ensemble des espaces dédiés à la communication des archives aux citoyens et ceux dédiés à la diffusion culturelle.

En quête de sa généalogie familiale, Marguerite Cleenewerck de Crayencour illustre bien le mouvement du XX^e siècle qui a vu un nombre croissant de personnes très diverses et de prime abord non initiées approcher les archives pour approfondir mémoire individuelle d'abord, puis mémoire collective, tant il est vrai que l'histoire d'une famille rejoint toujours l'histoire de la localité, de la province, de la Nation. Très avantagée car issue d'une famille qui avait des biens et donc des titres, Marguerite retrouve aux Archives départementales du Nord et aux Archives départementales de l'Ancienne Seine-et-Oise (aujourd'hui Yvelines) les traces des charges officielles exercées par sa parentèle, les traces des propriétés et les traces d'événements tragiques tel que le déraillement du chemin de fer de petite ceinture à Versailles. Ce que vous direz mieux que moi, c'est ce qu'elle fait de toutes ces traces réinjectées dans sa propre culture et ses propres connaissances, dans ses émotions d'enfant et d'adulte, dans sa vision du monde et dans ses convictions profondes, en un mot réinjectées dans son histoire singulière : elle en fait une œuvre d'écrivain parfaitement originale.

« L'histoire s'écrit toujours à partir du présent » nous livre Marguerite Yourcenar dans *Archives du Nord*. Il faut effectivement forger le discours historique après coup et à rebours, à partir des connaissances les plus actuelles pour atteindre les stades les plus archaïques, qu'il s'agisse de l'étude des sociétés, qu'il s'agisse de l'étude d'une individualité. Ne nous y trompons pas : si les 2/3 des salles de lecture des services publics d'archives ne désemplissent pas de mordus de généalogie, c'est qu'il se passe bien là une condensation

Allocutions

permettant – presque comme dans un rêve – la fusion d'éléments d'histoire qui pouvaient paraître à cent lieues les uns des autres : ceux de la vie personnelle, voire de la vie intime avec ceux du corps social et de ses procédures d'intégration ou de rejet. Il ne se passe pas de semaines ici que nous n'ayons recours aux archives pour répondre aux salariés à la recherche de la justification de leurs années de travail, après que toutes les voies classiques aient été épuisées. Quand on sait qu'hormis les fonds des entreprises publiques, les firmes privées n'ont pas d'obligation d'archivage à titre définitif (c'est-à-dire pour l'éternité), on perçoit bien toute l'importance du travail réalisé par le Centre qui livre ainsi des pans entiers de la fragile mémoire des relations du travail, question au cœur du siècle qui vient de s'achever et de celui qui commence.

Dans cet ordre d'idées, notre but est d'ouvrir de plus en plus largement le Centre à tous les publics : dans le domaine de l'utilisation savante des archives, nous souhaitons que nos fonds soient beaucoup plus exploités par l'Université et le CNRS, pas seulement du point de vue des historiens, mais par des sociologues, sémiologues, philosophes, juristes, ethnologues, économistes, politologues. La mise au fur et à mesure sur l'Internet des richesses sauvegardées est aussi le moyen, au-delà des spécialistes et des érudits, d'atteindre les élèves et les étudiants, les patrons et les syndicalistes, les mutualistes et les coopérateurs, les architectes et les urbanistes, les éditeurs et les médias, et, en fait, chaque citoyen tant il est vrai que les archives nous parlent de nous.

C'est pourquoi Marguerite Yourcenar est, grâce à vous, parfaitement chez elle dans ce lieu qui totalise déjà presque 30 kilomètres de papier, dossiers, liasses, registres, fichiers, photographies, affiches, plans, maquettes, enregistrements et films.

Je vous souhaite de bons travaux.

par M. Renaud TARDY
Vice-Président à la Culture au Conseil Général du Nord

Madame Bosman, vous êtes la directrice récente de ce Centre des Archives du Monde du Travail et pour ceux qui ne s'en seraient pas rendu compte, vous avez abaissé le pont-levis qui orne l'entrée de ce Centre et, à vous entendre, nous avons bien conscience qu'il restera abaissé longtemps pour y faire rentrer les Roubaisiens, mais pas seulement. Aujourd'hui, par exemple, il accueille les spécialistes et les fervents lecteurs de Marguerite Yourcenar. Je voudrais, moi aussi, saluer très protocolairement, c'est l'usage mais c'est aussi un plaisir, Madame la Présidente de l'Association Les Lettres Européennes, Madame Maryla Laurent, Monsieur Rémy Poignault, Président de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes, Monsieur Guy Fontaine, le Directeur de la Villa Mont-Noir, ainsi que tous les Yourcenariens qui ont participé à la préparation de ce colloque. J'associe également, il n'est pas là aujourd'hui, Jacques De Decker qui avait bien voulu dire, lorsque nous avons lancé cette année « Yourcenar » à l'Hôtel du Conseil Général du Nord, tout l'intérêt qu'il portait à cette célébration et soutenir cette initiative en se demandant, finalement, pourquoi célébrer cent ans plutôt que quatre-vingt dix-neuf. On peut se poser la question. L'intérêt, c'est de célébrer un écrivain comme Marguerite Yourcenar et il ne faut retenir que cela ; la célébrer, s'y intéresser, s'attacher à son travail. Le Conseil Général du Nord a, comme vous le savez, une histoire avec Marguerite Yourcenar puisque c'est à sa demande que le Département a fait l'acquisition de la Villa Mont-Noir et des hectares qui l'entourent. Marguerite Yourcenar souhaitait en faire un havre de paix pour la nature. Nous avons décidé en 1990 d'accéder à cette volonté, mais nous avons également fait de la villa un havre de paix pour les écrivains. La Villa Mont-Noir a donc une particularité dont nous ne sommes pas peu fiers puisqu'elle a accueilli deux académiciens ; un académicien fraîchement nommé, François Cheng, et une académicienne, Marguerite Yourcenar, même si, à l'époque, elle ne le savait pas. Elle s'y préparait néanmoins, comme en témoignent ses ouvrages et sa biographie.

La volonté de préparer ce colloque vient, bien entendu, de tous ceux et celles qui aiment Marguerite Yourcenar. Pour ma part, cette

Allocutions

volonté rencontrait un écho favorable notamment grâce au thème de cette rencontre « Marguerite Yourcenar et l'enfance ». Comme vous le savez, le Conseil Général du Nord a des obligations particulières envers l'enfance et surtout la petite enfance. Il doit faire en sorte que cette jeunesse puisse être protégée quand elle en a besoin, mais aussi toujours bien accueillie. Au travers du thème de ce colloque, il me semblait intéressant de montrer qu'une institution comme le Conseil Général pouvait aussi parler de manière intelligente, cultivée, littéraire de ces activités qui l'intéressent. Certes, les professionnels qui travaillent au Département de l'Enfance, de la Jeunesse et de la Prévention ont des compétences que personne ne viendrait leur contester, mais il leur manque peut-être parfois ce petit plus qui témoigne de l'existence d'une dimension différente de ce que leur apprend leur travail au quotidien. Pour ceux qui s'intéressent à Marguerite Yourcenar, nous pensions que cette confrontation pouvait être intéressante et je suis convaincu, pour ma part, que ces deux jours de travaux nous le démontreront.

L'enfance, c'est aussi l'avenir ; c'est ce qui nous permet de conforter notre avenir. Si je pouvais en quelques mots démontrer l'intérêt du thème de ce colloque, je me permettrais de lire l'un des travaux qui ont été rédigés par des élèves du collège Marguerite Yourcenar de Marchiennes. Ces travaux ont été rédigés à partir d'extraits recueillis dans certains ouvrages de l'écrivain. Voilà ce qu'écrit Alexandre, un élève de sixième, à propos de la phrase « Rien n'est plus lent que la véritable naissance d'un homme » : « La sagesse est l'une des plus grandes qualités de l'homme. Cependant, un homme devient sage très tard voire trop tard car quand un homme devient homme, il a déjà pollué, convoité et pas respecté les richesses et les beautés de notre monde. Un véritable homme est doté d'intelligence, mais l'intelligence ne demande pas de se faire la guerre, de saccager l'environnement. Au contraire, l'intelligence dit « œuvrez pour le bien de tous ! ». Pour l'homme, quand il y pense, il est déjà trop tard. Voilà pourquoi, la véritable naissance d'un homme est trop lente ». Voilà ce que Marguerite Yourcenar est capable de faire écrire à un enfant de sixième. Cela donne beaucoup d'espoir sur l'avenir que nous préparons et cela nous donne aussi beaucoup d'espoir sur la qualité des travaux que nous allons entendre durant ces deux jours.

En ce qui me concerne, je suis venu pour apprendre Marguerite Yourcenar que je ne connais que très mal, apprendre à travers un thème qui m'est particulièrement cher : l'enfance. Je vous souhaite de bons travaux pendant ces deux journées.

par Rémy POIGNAULT
Président de la Société Internationale
d'Études Yourcenariennes

Madame la Présidente de l'Association Les Lettres Européennes, Madame la Directrice du Centre des Archives du Monde du Travail, Monsieur le Vice-Président du Conseil Général du Nord, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je dois dire le très grand plaisir que j'ai à me trouver ici pour ce colloque sur Marguerite Yourcenar et l'enfance, qui est la première manifestation à caractère scientifique d'une année qui en sera très riche, pour célébrer le centenaire de la naissance de Marguerite Yourcenar. Il est tout à fait heureux que ce soit le département du Nord qui ouvre ainsi cette série d'hommages.

Certes, Marguerite Yourcenar n'est pas de ces écrivains liés à une seule terre : elle est née à Bruxelles, n'a passé au Mont-Noir qu'une petite partie de son existence d'enfant, elle a beaucoup voyagé et s'est installée aux USA. On la soupçonne de souscrire bien volontiers au mot de son père qu'elle rapporte dans ses entretiens avec Matthieu Galey : « Ça ne fait rien, on s'en fout, on n'est pas d'ici, on s'en va demain » (YO, p. 24), ou, en des termes plus choisis, à cette affirmation de l'empereur Hadrien qui se présente comme un « Ulysse sans autre Ithaque qu'intérieure » : « je n'ai jamais eu le sentiment d'appartenir complètement à aucun lieu, pas même à mon Athènes bien-aimée, pas même à Rome. Étranger partout, je ne me sentais particulièrement isolé nulle part » (MH, OR, p. 382).

Il n'empêche que Marguerite Yourcenar, même si elle avoue « Je ne puis donc guère parler d'une enfance enracinée » (YO, p. 19), reste attachée à la Flandre, « [...] les plus forts souvenirs sont ceux du Mont-Noir, parce que j'ai appris là à aimer tout ce que j'aime encore : l'herbe et les fleurs sauvages mêlées à l'herbe ; les vergers, les arbres, les sapinières, les chevaux et les vaches dans les grandes prairies » (YO, p. 19). Ce qu'elle veut retenir, c'est un environnement naturel. « Ainsi le Mont-Noir, la grande qualité du Mont-Noir, pour moi, c'est la vie à la campagne, la connaissance de la nature » (YO, p. 20).

C'est la rédaction de *L'Œuvre au Noir*, puis la composition de son autobiographie si originale *Le Labyrinthe du monde* qui vont ramener Marguerite Yourcenar vers le Nord et faire du Nord le centre de sa pensée, pendant un certain temps tout au moins.

Allocutions

Le lieu dans lequel nous nous trouvons est hautement symbolique : le Centre des Archives du Monde du Travail, une ancienne filature qui conserve la mémoire de l'ère industrielle. Marguerite Yourcenar n'est pas précisément liée par ses origines ni par son existence au monde de l'usine, elle qui a grandi et voyagé dans les châteaux et les hôtels de luxe et qui n'a été contrainte que durant quelques années, de 1942 à 1949, à ce qu'on appelle « gagner sa vie » par un travail d'enseignant à mi-temps dans un collège de la banlieue de New York. Marguerite Yourcenar a cependant été sensible – la notion de sympathie universelle n'est pas un vain mot chez elle – aux effets de l'industrialisation sur l'environnement naturel et sur la vie des humains. Dans *Souvenirs pieux*, elle raconte comment, visitant en Belgique, à Flémalle, un endroit qui était naguère occupé par un château familial, elle fut fortement émue ; elle déclare : « Je regrettais, non pas la fin d'une maison et des quinconces d'un jardin, mais celle de la terre tuée par l'industrie comme par les effets d'une guerre d'attrition, la mort de l'eau et de l'air aussi pollués à Flémalle qu'à Pittsburgh, Sydney ou Tokyo » (*EM*, p. 764). Elle déplore les conditions d'habitation et l'urbanisme résultant de l'industrialisation, évoquant, je la cite encore, « une interminable rue de faubourg ouvrier, grise et noire, sans une herbe et sans un arbre, une de ces rues que seules l'habitude et l'indifférence font croire habitables (par d'autres que nous) et dont j'avais, bien entendu, connu l'équivalent dans deux douzaines de pays, décor accepté du travail au XX^e siècle. La belle vue sur la Meuse était bouchée : l'industrie lourde mettait entre le fleuve et l'agglomération ouvrière sa topographie d'enfer » (*EM*, p. 763).

Marguerite Yourcenar sait gré à son grand-père Michel Charles d'avoir, par conservatisme, continué à faire confiance à la « propriété foncière », ce qui l'a empêché « au moins, de trop participer au démarrage industriel. Il a vu d'assez près les régions usinières pour ne pas savoir que mieux vaut peiner en plein air derrière l'unique cheval que suffoquer dans la poussière des filatures » (*AN*, *EM*, p. 1077). Elle met en avant, en outre, la lucidité de son père, Michel, qui a su ouvrir les yeux sur la réalité des milieux populaires de Lille, « tout ce qu'ignorent ou que nient les gens à plastron amidonné et à boutonnrière ornée d'un ruban » (*EM*, p. 1099). L'endroit où nous sommes aujourd'hui garde toute cette mémoire et cela encore est très yourcenarien. Pour Marguerite Yourcenar, il est essentiel de ne pas isoler le présent des strates du passé.

Le thème du colloque a été choisi en fonction de l'un des centres d'intérêt du département du Nord, l'enfance. De prime abord, c'est un sujet qui peut paraître marginal dans l'œuvre de Marguerite

Yourcenar qui s'arrête fort peu sur les personnages d'enfant, y compris sur sa propre enfance, et dont les personnages refusent souvent la paternité. On ne compte guère que Lazare, le fils de Nathanaël (?), comme protagoniste d'une œuvre – et encore fort courte – *Une belle matinée*, dernier volet de *Comme l'eau qui coule*. Dans *Quoi ? L'Éternité*, Marguerite Yourcenar n'est guère prolixe sur sa propre enfance. À la question de Matthieu Galey « Je suppose que dans *Quoi ? L'Éternité* vous allez raconter votre enfance, tout vient de là », n'a-t-elle pas répondu : « Je crois que tout vient de beaucoup plus loin. Toute l'humanité et toute la vie passent en nous, et si elles ont pris ce chemin d'une famille et d'un milieu particulier qui fut celui de notre enfance, ce n'est qu'un hasard parmi tous nos hasards » (YO, p. 209). Il n'empêche que son œuvre peut offrir une matière intéressante pour l'étude du thème de l'enfance. L'enfant Marguerite affleure, si l'on peut dire, dans *Quoi ? L'Éternité*, et certains de ses personnages considèrent leur enfance comme une période clé ; ainsi Alexis avoue « Je crois que ces années d'enfance ont déterminé ma vie. J'ai d'autres souvenirs plus proches, plus divers, peut-être beaucoup plus nets, mais il semble que ces impressions nouvelles, ayant été moins monotones, n'aient pas eu le temps de pénétrer assez profondément en moi » (A, OR, p. 15). Faut-il opposer les vues de Marguerite Yourcenar sur l'enfance en 1929 quand elle publie *Alexis*, dont le protagoniste est en quête de son identité, aux œuvres de la pleine maturité où Marguerite Yourcenar, inspirée par les philosophies orientales, opte pour la dilution du moi ? Rien n'est moins sûr. En effet, dans *Archives du Nord*, elle note : « Plus je vieillis moi-même, plus je constate que l'enfance et la vieillesse, non seulement se rejoignent, mais encore sont les deux états les plus profonds qu'il nous soit donné de vivre. L'essence d'un être s'y révèle avant ou après les efforts, les aspirations, les ambitions de la vie. [...] Les yeux de l'enfant et ceux du vieillard regardent avec la tranquille candeur de qui n'est pas encore entré dans le bal masqué ou en est déjà sorti. Et tout l'intervalle semble un tumulte vain, une agitation à vide, un chaos inutile par lequel on se demande pourquoi on a dû passer » (EM, p. 1073).

Puissions-nous donc, au cours de ces deux journées, ne pas nous livrer non plus à une agitation stérile ! Nous ne devrions pas courir ce risque puisque l'œuvre de Marguerite Yourcenar offre bien matière à réflexion sur l'enfance. Nous aborderons le thème de l'enfant dans les principales œuvres de fiction de l'auteur ainsi que la question de ses souvenirs d'enfance et de son rapport au pays de l'enfance, la manière dont elle évoque les figures maternelle et paternelle dans le *Labyrinthe du monde*, et ses lectures d'enfant, de même que la place

Allocutions

de son œuvre par rapport à la littérature pour enfants. L'une des originalités de ce colloque est de faire intervenir à côté des spécialistes de Marguerite Yourcenar des spécialistes venus d'autres horizons, de psychologie, par exemple, de sociologie de la lecture, que je suis heureux de saluer et qui, avec leur angle d'approche particulier, ne manqueront pas d'enrichir notre connaissance de l'œuvre.

Je tiens également, au nom de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes créée en 1987 avec l'assentiment de Marguerite Yourcenar pour contribuer au rayonnement de son œuvre – ce qu'elle essaie de faire par la publication de bulletins, d'actes de colloques en particulier – à remercier, outre ceux qui ont accepté de venir ici présenter une communication, tous les organismes et toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce colloque : le Département du Nord en la personne de Monsieur Renaud Tardy, qui a suivi ce projet avec beaucoup d'attention et beaucoup de cœur ; Madame Françoise Bosman dont nous sommes aujourd'hui les hôtes ; Monsieur Guy Fontaine, Directeur de la Maison des Écrivains qui fait du Mont-Noir un lieu où souffle continuellement l'esprit de la création littéraire ; l'Association Les Lettres Européennes avec Annick Benoit-Dusausoy et sa Présidente, Madame Maryla Laurent, qui s'est dépensée d'une manière tout à fait digne d'éloges pour nous réunir ici.